

le Rev<sup>d</sup> de Courcy Laffan, je rends hommage en même temps à tous leurs dévoués collaborateurs depuis les plus éminents jusqu'aux modestes employés dont l'intelligence et le tact ont paru au-dessus de toute éloge.

Et maintenant, je voudrais être orateur pour trouver les paroles appropriées dignes de saluer Sa Majesté la Reine qui, dans un moment où des milliers de cœurs ont palpité d'angoisse et où le règlement d'un côté, la *vox populi vox Dei* de l'autre tenaient la foule perplexe, a eu l'inspiration la plus gracieuse et d'un geste charmant trancha le nœud gordien aux applaudissements de l'univers.

Enfin, je dirai qu'ayant eu l'honneur d'être reçu aujourd'hui même en audience, au palais de Buckingham, S. M. le Roi a daigné me manifester sa satisfaction et me charger d'en transmettre l'expression à lord Desborough et à ses collaborateurs.

La quatrième olympiade se termine ce soir. Vive donc comme on le disait tout à l'heure, la cinquième Olympiade ! Le Comité International qui s'assemblera au mois de mai à Berlin dira à laquelle de deux nobles nations concurrentes, doit revenir l'honneur de convier en 1912 les champions du monde. Nos Olympiades représentent bien la fameuse « course du flambeau ». Le flambeau olympique passe de mains en mains. Les nations, en le tenant tour à tour, tracent à travers l'humanité moderne un sillon de progrès vers la conception des forces individuelles harmonieusement développées par la culture physique.

Et maintenant, Mylords et Messieurs, de la part et au nom du Comité International Olympique, je proclame la clôture des Jeux Olympiques de Londres. Et je crois ne pouvoir le mieux faire qu'en ces termes : Hurrah for old England, the Seat of the fourth olympiad, the land of sport and fair play.

---

## UNE AUDIENCE ROYALE

---

Le comte Brunetta d'Usseaux s'est rendu le 31 octobre au palais de Buckingham pour porter à S. M. le roi d'Angleterre, à l'issue des Jeux Olympiques de Londres les hommages et les remercie

ments du Comité International. L'accueil fait par Sa Majesté au représentant du Comité a été des plus gracieux. Après avoir excusé le baron Pierre de Coubertin rappelé à Paris par la mort soudaine de son père, le comte Brunetta d'Usseaux a exprimé le sentiment de gratitude dont tous ses collègues étaient animés envers Leurs Majestés qui avaient daigné, au cours de la IV<sup>e</sup> Olympiade, manifester si clairement l'intérêt qu'Elles y prenaient.

Le roi Edouard s'est alors informé si le Comité International était pleinement satisfait des efforts faits par le British Olympic Council et des résultats auxquels il avait atteint. Le comte Brunetta d'Usseaux n'a pu que certifier à son auguste interlocuteur combien le Comité était heureux de rendre hommage à de tels efforts et à de si beaux résultats. Sa Majesté s'est plu alors à déclarer qu'elle appréciait à un haut degré l'œuvre du Comité International Olympique et tenait à lui marquer sa bienveillance toute spéciale. Le roi n'aperçoit pas seulement en effet la valeur de cette œuvre au point de vue sportif mais encore et surtout au point de vue éducatif et social, Elle renferme le principe de relations internationales qui, débutant pendant la jeunesse par les rencontres sportives, s'étendent ensuite au cours de la vie à toutes les manifestations de l'activité humaine et répondent directement aux instincts et aux besoins du temps présent. C'est par les contacts étrangers que le jeune homme achève de se former au self-government et élargit le champ de son initiative. Les contacts sportifs sont les premiers et les plus naturels entre jeunes gens.

Le roi s'est encore informé de ce qui concernait la prochaine Olympiade puis il a chargé le comte Brunetta de transmettre à Lord Desborough l'assurance de sa vive satisfaction pour le succès des Jeux Olympiques de Londres. — Le comte Brunetta après avoir remercié le roi de ses importantes déclarations lui a de nouveau présenté, ainsi qu'à Sa Majesté la Reine les respectueux hommages du Comité International Olympique.

---

## LE LANCEUR DE BALLE

---

Nous ne pouvons assez dire la joie que nous éprouvons à placer sous les yeux de nos lecteurs le cliché ci-joint que veut bien